



Patrick Kurtkowiak

Secouer puis verser

Nouvelles

PATRICK KURTKOWIAK

Secouer puis verser

Nouvelles

© PATRICK KURTKOWIAK, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4892-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

- 1 La Fille du Monastère
- 2 Amicalement votre
- 3 Fusil Chaud
- 4 Un Perdant Flamboyant
- 5 La Complainte du Vieux Beau
- 6 Les Vacances d'une Championne
- 7 Don Quichotte Blues
- 8 L'Anniversaire du Patriarche
- 9 Notoriété
- 10 Rade Nostalgie

La Fille du Monastère

Il pédalait, han, han, la pente était rude. Pourtant grimpée à bonne allure, Pierre Bouseiche se montrait cycliste convaincu que n'effrayaient ni les difficultés de la *Sierra de Albarracin*, à l'ouest de *Teruel*, ni la chaleur intense. Une région accidentée, boisée et très belle, ignorée des touristes étrangers mais connue des Espagnols fuyant les rivages d'une Méditerranée trop fréquentée.

Il transpirait un peu, fine sueur perlant de son front argenté, sous le casque profilé; luisant sur ses jambes lisses et rasées, Pierre était pourtant trop maigre pour suer comme un gros. Sec et noueux, le garçon, vrai gourdin tout en muscles, racé; paraissant ce qu'il était, un chef d'entreprise dynamique et un sportif de bon niveau. N'empêche, la pente était rude.

Il pédalait depuis tôt le matin, parti à la fraîche, comme chaque jour, pour une virée où il s'arrêterait dans un village assoupi, au gré de sa fantaisie. Ils ne manquaient pas ces *pueblucitos* qui se ressemblaient tous; les églises parfois ouvertes où il admirait des intérieurs riches en dorures et histoire mais aussi les bars perdus dont il franchissait le rideau de fausses perles bariolées. Pénombre et fraîcheur bienvenues, les habitués sirotaient un *café con leche* tandis que lui faisait le plein d'eau: le soleil donnait !

Nous étions en juillet, la *Castilla la Mancha* se montrait fidèle à sa réputation de terre féroce, frigorifiée l'hiver, suffocante durant les mois d'été; un four qui rebutait les âmes sensibles en quête de plages bondées, exit, donc, les hordes bruyantes s'y prélassant. Tant pis pour eux, bien mieux pour moi sourit Pierre qui aimait se ressourcer dans une nature sauvage et préservée. Il avait laissé son camping-car au village d'*Albarracin*, y dormirait le soir; dînant dans des restaurants aux plats roboratifs, il raffolait des oreilles de cochon à la plancha, croquantes sous la dent. Atmosphère bon enfant, les Espagnols pouvaient se montrer bruyants mais ils aimaient discuter et Pierre échangeait souvent avec eux, au gré des rencontres.

Son entreprise tournait en ce moment sans lui mais il était chaque fin d'après-midi sur son écran pour assurer l'indispensable. Le vital, l'essentiel; le qui ne se discute pas. Une petite fabrique de bière artisanale, dans sa région de *Rennes*, Pierre l'avait créée et la dirigeait d'une patte souple et ferme. Même de loin ! Son

bébé pour qui il sacrifiait beaucoup, prenant pourtant des aises dans sa gestion tel un père laissant son enfant devenu adolescent vivre sa vie. Quant à la sienne, elle passait désormais par un vélo fixé au camping-car et aux régions reculées où il s'évadait. Dans la *Sierra d'Albarracin*, pour l'occasion.

Il y avait tout de même une ombre à ce tableau sans aspérités, il y a toujours un grain de sable pour gripper le moteur, pensa-t-il. Celui du moment se nommait Gloria. Que fait-elle, se demanda soudain Pierre. Perplexe mais surtout totalement décontenancé par l'attitude d'une fille qu'il connaissait mal. L'histoire n'était pas banale, il l'avait repérée sur internet et fait venir du Chili pour l'accompagner dans son « road trip » en Espagne. Tout se déroulait parfaitement avant qu'elle ne le plante tel l'idiot du village pour se réfugier ... dans un monastère ! Un site de la région de *Burgos*, près de trois cent kilomètres plus au nord, où elle souhaitait faire retraite. Elle semblait d'ailleurs avoir planifié son affaire, le cocufiant pour Saint Antoine, ce qui n'entrait pas dans son schéma de pensée.

— J'ai besoin de me retrouver, avait-elle plaidé.

— Mais tu n'en parlais jamais, auparavant.

C'est que l'homme était surtout conquis par sa beauté, désirant avec fureur un corps fait pour l'amour. Pas pour l'eau bénite, jugeait-il benoîtement ! Cruelle désillusion, il devait certes la revoir lorsqu'elle en aurait fini avec Saint Antoine ou l'Ange Machin, il ne savait déjà plus, mais cela durait. Et pendant ce temps, lui pédalait. Han, han, hardi la pente, à défaut de sanctifier ton âme, soigne ton corps, jeune homme... Pierre regarda le soleil et sut à sa position qu'il devait rentrer, son chemin de croix s'achevait sur ce piton rocheux.

Attablé à une terrasse de restaurant, il dîne, tard le soir. Vue reposante sur les maisons du haut de village, l'ocre et le rouge s'enflamment au soleil couchant et Pierre réfléchit. Deux sujets se chevauchent dans sa tête, s'entrelacent tels des reptiles malfaisants, la marche de son entreprise qu'il vient d'avoir en ligne, il est sous adrénaline. Puis Gloria ! Et, à travers elle, sa relation aux femmes. Très compliquée, l'affaire, il « manage » mal dans ce domaine, ne sachant ni captiver, ni garder l'être aimé. Je tourne en rond, finit-il par admettre, de quoi désirer un verre de bon vin. Un *Rioja reserva*, son unique excès d'ascète sportif.

Et son entreprise ? Il la regarde de loin, la juge avec recul. Elle se meut à taille humaine, ils sont une petite dizaine à le seconder qu'il a choisis, formés, jeunes

hommes et femmes compétents en qui il croit. Sans la confiance, rien n'est possible, dit-t-il souvent, Pierre fonctionne à l'ancienne. Ses salariés connaissent son désir d'évasion, le respectent à défaut d'en saisir toutes les nuances. Ils font avec, eux aussi, semblant s'en satisfaire. N'empêche, c'est sur Pierre que reposent toutes les décisions et il a dû en prendre de lourdes ce soir. Troublant un peu sa quiétude, il reste un « boss » contre vents et marées.

Sans compter que Gloria lui pose sacrément question. Il n'est pas franchement un étalon avec les dames, important la perle rare venue du Chili pour hériter d'une folle de Dieu ! Canon sur écran, la garce, mais portée sur le Goupillon, en chair et os. Et vraisemblablement en transe à l'heure présente, dans un monastère dédié à Saint Antoine ou l'Ange Chose, mémoire défaillante... Tu prends ton taf, chérie ?

Pierre n'en revenait toujours pas. Une histoire comme il n'en connaissait guère alors qu'on lui avait pourtant beaucoup fait par le passé. Ma maîtresse au monastère, se répéta-t-il intérieurement, comme pour mieux s'en persuader. Non pas qu'elle ait fait fureur au lit, les jours précédents sa retraite, sur la banquette étroite du camping-car. Non, ce n'était pas l'éblouissement attendu mais une femme restait une femme, elle dormait dans son lit et il s'en contentait.

Soirée nimbée de douceur. La chaleur se montrait maintenant légère, enveloppant les corps avec tact, les laissant respirer et il dégustait son vin par petites gorgées, pour faire durer le plaisir. S'enivrer légèrement ! Il restait un célibataire par défaut, son entreprise pour seule passion et les femmes le lui faisaient payer. Il se complaisait aussi à jouer de l'excuse pour ne pas s'engager davantage lorsque l'occasion se profilait. Mais le temps passait, il avançait dans la solitude à marche forcée et cherchait toujours chaussure à son pied. Elle était donc venue du Chili car internet permettait tout...

Josette, un moment... Mais, non, il lui aurait fallu renoncer au camping-car pour une maison avec piscine dans laquelle il ferait des longueurs, la femme le voulait. Il sentait d'ici l'odeur de chlore dans ses narines, percevait le brouhaha des invités, le week-end... Une maison avec piscine plutôt qu'un camping-car et son vélo, non, mais ! Et puis Josette avait un frère qui tapait vite l'incruste, on l'invitait prendre un verre et il amenait sa brosse à dents... Au moins, ne carburait-elle pas au vin de messe, inventant des trucs au lit qui sortaient de l'ordinaire mais les rêves de grands espaces de Pierre s'étaient montrés plus forts et il l'avait quittée.

Une question se posait: peut-on vivre avec un homme cultivant déjà ses passions ? Car il se suffisait à lui-même entre son entreprise et son camping-car. Plus ses vélos, pour faire bonne mesure, il aimait les regarder, les huiler, les cajoler. Sauf que rien ne remplaçait la chaleur d'une femme collée à son ventre, la nuit. Même le vin n'avait pas le même goût lorsqu'il se partageait. Il lui fallait un alter-ego pour l'extraire de sa coquille, de sa carapace durcie par les échecs. Oui, comment envisager l'insondable, cette habitude à se voir déposer tel un paquet de linge sale ? Cela l'amenait à boire, seul, un verre de *Rioja reserva*, dans un village perdu. Comme un vieux crabe, philosopha-t-il, car il fêterait bientôt ses cinquante six ans.

— Tu ne les parais pas, flattait Gloria avant d'entrer au monastère .

— Je fais du sport, répondait-il, vaguement suffisant.

Il fixa brusquement ses pensées sur une photo reçue lorsqu'elle vivait au Chili. Le cliché représentait l'église d'*Arica*, petite ville du nord du pays, à la frontière du Pérou. Construite par Eiffel, un enchevêtrement de poutres métalliques conçu avec grâce et réalisé avec classe; ouverte de toute part, rien pour filtrer la brise du Pacifique, cela semblait être un plaisir de s'y recueillir, même en plein midi. Une œuvre qui expliquait aussi l'engouement de Pierre pour la Chilienne, il fallait que sa ville possède de sacrées ressources pour que « Monsieur Gustave » y construise une église. Dans un trou perdu d'Amérique du Sud... De là à penser que Gloria en était l'héroïne, il n'y avait qu'un pas peut-être franchi trop rapidement.

Il rentra se coucher. Le camping-car disposait d'une ouverture avec moustiquaire, là où il dormait, et il allongea ses membres avec délice; détendant les muscles endoloris par les kilomètres de vélo du matin, sombrant doucement dans la torpeur d'une nuit de repos. Il recommencerait le lendemain, se lèverait à l'aube pour avaler un petit déjeuner frugal, fruits, laitages; il boirait du café fort et de l'eau pour éliminer les toxiques de la veille, enfourchant l'engin sacré avec le même plaisir. La même candeur, jamais blasé, qui parlait d'addiction au sport ? En tous les cas, celle-ci convenait à son teint, pour le meilleur et le pire.

Quant à Gloria... Mais qui était donc cette donzelle venue d'ailleurs ? Pierre aurait été surpris, et fort marri, de la savoir attablée à l'ombre des arcades fraîches donnant sur le port de *Castro Urdiales*. Une coquette cité de *Cantabria*, non loin de *Bilbao*, au charme désuet mais authentique, Gloria aimait beaucoup.

Elle n'était pas seule, un homme sirotait également une bière en sa compagnie.

Et le monastère dans tout cela, se serait interrogé Pierre. Tombant certainement des nues en apprenant que Gloria n'était pas une femme mais une « ladyboy » comme on qualifiait les transsexuelles au royaume de Siam. C'est vrai qu'Antonio, son vrai nom, avait tout d'une femme. Parlant femme, pensant femme et s'enfilant des hormones comme tout à chacune pour faire pousser ses seins et accentuer ses courbes. Cachets contre la toux, s'était-il justifié près de Pierre qu'inquiétait cette pharmacie lorsqu'ils taillaient la route. Le bobard était pourtant passé comme lettre à la poste, ce dernier n'avait rien vu venir.

L'imbécile, pensait Antonio qui n'avait que mépris pour ce type d'homme. Cela allait plus loin que le simple mépris, d'ailleurs, car il n'était pas aisé de mener une vie comme la sienne. Où toute action, toute pensée n'avait pour but que l'épanouissement de Gloria, la femme qu'il voulait être. Cela l'amenait à une tension permanente, une lutte de chaque instant pour ne jamais craquer: devenir fille, une obsession ! Intelligente, racée mais avec ce sexe d'homme minuscule, rabougri, comprimé dans un bandage qu'on prenait pour une protection féminine. N'ouvrant, bien sûr, que fesses et bouche au désir des hommes qui y trouvaient pourtant leur compte, Gloria savait y faire !

De père Mexicain et de mère Chilienne, Antonio vivait en Amérique latine mais parcourait le monde au gré de ses rencontres. Des gogos piégés sur internet, ils étaient nombreux à se faire gruger et, curieusement, ne s'en plaignaient jamais. Il faut dire que Gloria passait telle une comète dans la vie des gonzes, du rêve à l'état pur où Pierre n'était qu'un des nombreux numéros qu'elle tirait. Il lui était indifférent et elle avait improvisé ce rôle de folle de Dieu pour maintenir les distances. Bien sûr, elle acceptait qu'il la sodomise, sur la banquette étroite de son camping-car, mais sans jamais jouer du bassin, ne cherchant pas à le séduire. Pierre s'était ennuyé, elle le savait, ne flairant cependant pas la supercherie, l'essentiel à ses yeux.

Pour l'heure elle dégustait sa bière glacée, face aux embarcations légères du port où se pressait la foule de midi. La cité ne somnolait jamais car le vent de l'Atlantique rafraîchissait l'atmosphère. Une magnifique journée d'été, rêva Gloria, il suffisait d'être à l'ombre pour l'apprécier et elle se sentait bien. Elle se plaisait dans toute l'Espagne, d'ailleurs, bien mieux qu'en Thaïlande où elle n'avait été qu'une « ladyboy » d'importation, affirmant son identité sexuelle. Un stage de formation, en quelque sorte. Elle n'y retournait plus, naviguant sur

internet et prenant l'avion dès lors que l'occasion se présentait.

L'homme assis près d'elle se nommait Carlos et c'est pour lui qu'elle se trouvait en Espagne. Un Argentin fortuné en pinçant pour leurs galipettes glauques, sans illusions pourtant car lui savait qu'il faisait l'amour à une transsexuelle, contrairement à Pierre. Et il adorait. L'un des principaux « sponsors » de Gloria, parmi les plus riches et les plus assidus à la vouloir. Il avait connu beaucoup de femmes mais trouvait avec elle ce qui excitait encore sa libido fatiguée. Et il avait les moyens de se l'offrir.

Carlos croyait aussi en Dieu, pas à un paradoxe près, le bonhomme. Mystique, chrétien ardent cherchant depuis toujours la Vérité, c'est lui qui faisait retraite dans le monastère où Gloria l'avait retrouvé. Dédié à Saint Antoine improvisait-elle pour Pierre, utilisant son prénom d'homme, Antonio, pour mieux berner le cycliste... Elle sourit à ce trait d'humour involontaire qui adoucissait son visage parfois empreint de morgue. Elle imagina le sportif sur son vélo, pédalant comme un dératé sous le soleil, tandis qu'elle buvait sa bière... À l'ombre... L'idiot, pensa-t-elle brièvement.

L'idiot pédalait effectivement. Il avait roulé jusqu'à la source du *Tajo*, perdue au milieu de nulle part, d'où partait l'impétueux fleuve se jetant dans l'Atlantique, à *Lisbonne*. Une carte grand format le montrait coupant la péninsule ibérique d'est en ouest, ainsi qu'un pompeux monument dressé à sa gloire; désert en cette fin de matinée, sous le cagnard. Pierre avait regagné ses pénates d'*Albarracin* d'une pédale souple, toujours fringante.

Pour sûr, l'idiot se montrait incapable d'imaginer un coup tordu tel celui de lever une « ladyboy ». Il en était même loin, sa vie sexuelle restait rustique, campagnarde, un mec très simple, le Pierre. Un micheton, pensa Gloria en lui offrant son cul car elle avait ses règles. C'est du moins ce qu'elle affirma la première fois qu'il la prenait, longues et douloureuses, précisa-t-elle. Laisant entendre que ce n'était pas de gaîté de cœur qu'elle pratiquait ce contre quoi le Pape luttait mais qu'elle n'avait rien de mieux à offrir. Du moins dans l'immédiat. Elle se retenait de rire en prononçant ces mots, comme il est aisé de le manipuler, s'enthousiasmait-elle. Avec parfois un brin de sympathie pour ce rustre sans relief mais franc du collier. Et con à bouffer de l'avoine, une expression apprise à Paris où elle se rendait parfois pour « affaires »...

Elle renâcla un peu à l'écoute du dernier projet de Carlos. C'est qu'après sa